



Vincent Gracy

Allemands salutaires

Lettres et carnets de Hans et Sophie Scholl
(Tallandier, 2009)

« Mon cher Fritz ! [...] Vois-tu, que tes officiers ne se rebellent pas contre cette loi de la nature, la conquête du faible par le fort, me semble affreux et dégénéré [...] Oui, nous croyons à la victoire du plus fort, mais du plus fort en esprit. Et cette victoire n'est pas moins digne d'être poursuivie parce qu'elle pourrait advenir dans un autre monde que notre monde exigü (si beau soit-il, il est bien petit) – mais non, la voici déjà qui brille, visible de tous... »

Quatre mois après avoir écrit ces mots à son fiancé, soldat devant Stalingrad, Sophie Scholl est décapitée à la prison de Munich-Stadelheim avec son frère Hans et leur ami Christoph Probst pour haute trahison. Leur crime ? Avoir appelé à l'insurrection des consciences allemandes contre le régime nazi.

Les *Lettres et carnets* de Hans et Sophie Scholl, traduits, préfacés et annotés par Pierre-Emmanuel Dauzat, écrits dans une langue admirable, éclairent l'exigence spirituelle, nourrie de leur foi chrétienne et d'une haute culture humaniste, qui a mené ces jeunes Allemands « ordinaires » à la révolte et au martyr consenti. Rien de bigot ni de sectaire dans leur croyance, faite autant de doutes que d'espérance. À plusieurs reprises, Sophie appelle ainsi à l'aide dans son *Journal* un Dieu qui reste muet. « *Mon Dieu, je n'ai rien d'autre à t'offrir que des balbutiements... Chaque fois que je prie, les mots se défont, je ne sais plus rien d'autre que : aide-moi...* » Mais en même temps s'affirme la volonté de ne pas se dérober devant la nécessité de l'absolu : « *Mieux vaut une douleur intolérable que de végéter insensiblement...* » Hans, de son côté, alors qu'il est envoyé sur le front russe, semble tenté par un retrait érémitique loin des fracas du monde : « *Le mieux serait de couper les ponts et de me diriger vers l'Orient, seul et sans rien, toujours plus loin, à travers l'Oural, en Sibérie et jusqu'en Chine, si, si seulement je n'étais pas par ailleurs un Européen incapable de désertier l'Europe à cette onzième heure...* »

Ni lui ni sa sœur ne désertent. Dès qu'il rentre à Munich pour y reprendre des études médicales à l'automne 1942, Hans réactive le groupe *La Rose blanche* créé au printemps précédent avec quelques compagnons, et Sophie se joint à eux. Ensemble ils rédigent et diffusent des tracts exhortant le peuple allemand à ouvrir les yeux. « *Il n'est rien de plus indigne d'un peuple civilisé que de se laisser, sans résistance, régir par l'obscur bon plaisir d'une clique de despotes... Où que vous soyez, organisez une résistance passive – une Résistance – et empêchez que cette grande machine de guerre athée continue de fonctionner... N'oubliez pas que chaque peuple mérite le gouvernement qu'il supporte...* »

Le 17 février 1943, le frère et la sœur sont surpris par la Gestapo en flagrant délit de distribution d'un tract dont la dernière phrase proclame : « *Nous nous dressons contre*

l'asservissement de l'Europe par le National-Socialisme, dans une affirmation nouvelle de liberté et d'honneur. » Ils sont condamnés à mort quatre jours plus tard, avec exécution immédiate de la sentence. La tête sur le billot rouge encore du sang de Sophie, Hans a le temps de pousser un dernier cri : « Vive la liberté ! »

À lire en complément : Inge Scholl, *La Rose blanche*, Éditions de Minuit (l'histoire du groupe par la sœur de Hans et Sophie).